

Enregistrement : Échantillon 2

Durée : 10 minutes

Transcription

Intervieweur : ~~Mais donc~~ Marie, ~~aujourd'hui~~, tu travailles depuis un an pour le compte du CNRS dans le cadre de la recherche Vivace, et on aimerait savoir un peu quel parcours tu as eu précédemment. ~~Qu'est, qu'est~~-ce qui t'a ~~conduite à venir travailler sur, conduit~~ à rejoindre l'équipe de cette recherche ?

Interviewée : Alors, si on parle vraiment dans le cadre des études supérieures et qu'on passe outre les déviations de chemin ~~qu'il y a qui ont~~ forcément ~~eulieu~~ à la fin du bac, ~~j'ai~~. J'ai commencé en licence de physique-chimie, spécialité plutôt chimie du coup, à ce qui était alors l'université de Metz, qui est maintenant l'université de Lorraine parce qu'ils ont fusionné avec Nancy. Donc, une licence de trois ans que j'ai faite là-bas, suivie d'un master, donc de deux ans, à l'université de Lens. Sachant que ce master, en master 2, se spécialisait dans tout ce qui est techniques et méthodes analytiques appliquées aux matériaux du patrimoine. Donc, ça avait vraiment pour but, derrière, d'essayer de rejoindre les laboratoires d'analyse des œuvres d'art et ce genre de choses. Donc, dans le cadre de ce master 2, j'ai fait un stage de fin d'études au laboratoire C2RMF, qui est le laboratoire du Louvre, donc c'est le Centre de recherche et de restauration des musées de France, où j'ai eu l'occasion pendant six mois d'étudier des matières premières qui avaient pour but d'être utilisées pour faire de l'émaillage sur métaux. Donc, en fait, c'est là que j'ai commencé à étudier le verre pour la première fois parce que ces matières, c'étaient des matières vitreuses. Donc, j'ai fait cette étude pendant six mois, à la suite de laquelle j'ai voulu m'orienter vers une thèse. Donc, ça m'a pris un petit peu de temps, j'ai eu le passage par la case chômage, qui arrive pas mal ces derniers temps.

Intervieweur : Combien de temps, à peu près, ~~tu as...~~ t'es restée... ?

Interviewée : Du coup, j'ai terminé mon stage fin septembre, et en février de l'année d'après, j'ai vu passer l'annonce d'une thèse sur le comportement à long terme des verres nucléaires. Donc j'ai postulé, j'ai été choisie comme candidate, et du coup, la thèse a débuté en juin. Donc de septembre à juin, j'étais au chômage quand même. Du coup, oui, j'ai fait une thèse pendant trois ans au CEA de Marcoule, dans le sud de la France, à côté d'Avignon, où j'ai travaillé à l'étude du comportement à long terme des matrices de confinement, donc matrices vitreuses dans lesquelles on vient vraiment confiner les déchets ultimes hautement radioactifs.

Intervieweur : Ça consistait en quoi exactement, tes recherches, donc tu devais... ?

Interviewée : En fait, on travaillait sur des verres simplifiés de composition qui sont analogues aux verres nucléaires, à la différence près que ce sont des verres qui ne sont pas radioactifs. Donc, ça nous permet de les manipuler avec beaucoup plus de facilité. C'est des compositions

qui sont plus simples parce que les vrais verres nucléaires, donc les verres R7 et T7 qui sont produits à La Hague, ce sont des verres avec plus d'une trentaine d'oxydes à l'intérieur. Donc, c'est vraiment complexe à étudier. Nous, on travaille sur des compositions beaucoup plus simples. Moi typiquement, le verre que j'ai étudié pendant ma thèse, il n'y avait que six oxydes à l'intérieur. Ce qui est déjà, en soi, un peu compliqué quand on commence à faire des études type RMN, par exemple. Donc, on prenait ce verre simplifié et derrière, l'idée pour nous, c'était vraiment de venir regarder l'interaction entre l'eau et ce verre et plus particulièrement entre l'eau et la pellicule d'altération qui se forme à la surface du verre quand on le met en contact avec l'eau. Donc, ça a été une thèse très expérimentale, avec aussi une petite partie de simulation, donc on faisait des calculs informatiques pour essayer d'avoir des informations sur la diffusion de l'eau en milieu très confiné et ce genre de choses. Sachant que c'était une thèse qui était en partie financée par le département de l'Énergie atomique américain. Donc, une thèse dans laquelle il y a eu beaucoup de collaborations avec des laboratoires et des universités américaines. Et puis, du coup, j'ai soutenu ma thèse en juin ~~deux mille dix huit~~, 2018 et j'ai commencé le post-doc ici en septembre. Sachant que Nadia m'avait été présentée par un ami à moi qui avait travaillé avec elle en ~~deux mille dix sept~~... Non, ça remontait déjà en 2017, je l'ai rencontrée à une soutenance de thèse. Et donc, j'étais venue passer ici un petit entretien en janvier ou février ~~deux mille dix huit~~ 2018, je ne me rappelle plus vraiment, et puis ça avait vraiment bien matché entre nous. Donc, elle m'avait proposé le post-doc, elle m'avait présenté un petit peu le projet, et. Et du coup, je suis arrivée ici pour débiter le post-doc en septembre ~~deux mille dix huit~~ 2018. Et donc là, on arrive à la fin du projet pour moi.

Intervieweur : ~~D'accord~~. Tu dis qu'à la sortie du bac, tu as mis du temps un petit peu à trouver ton orientation ?

Interviewée : C'est juste qu'en fait, avant de finir le bac, l'idée pour moi, c'était de devenir restauratrice de céramique. Et du coup, j'étais encore partie là-dessus quand j'ai eu mon bac. Donc j'ai fait une année de ce qu'on appelle une mise à niveau en arts appliqués. Qui est une année intermédiaire qui permet ensuite de se diriger vers tout ce qui est BTS communication visuelle ou des BTS beaucoup plus pratiques, j'ai. J'ai une amie notamment avec qui j'étais en MANAA, donc la fameuse mise à niveau en arts appliqués, qui est devenue céramiste d'art. Donc, j'avais fait cette fameuse MANAA pour pouvoir, derrière, prétendre à passer les concours dans les écoles de restauration. Le problème, c'était que ces écoles de restauration, quand j'ai fini ma MANAA, n'autorisaient l'entrée au concours qu'aux personnes de plus de vingt ans. Donc j'avais dix-neuf ans à l'époque, donc j'ai commencé ma première année de licence de chimie un peu par hasard, sans trop me poser de questions...

Intervieweur : Pourquoi tu avais choisi la chimie ?

Interviewée : Parce que ça me plaisait encore assez bien la chimie quand j'étais au lycée, et. Et j'avais regardé un petit peu pour le concours, en fait, quand on passait le concours, il y avait trois épreuves principales. Donc il y avait une épreuve d'histoire de l'art, une épreuve de dessin et une épreuve de sciences. Et à la sortie de la MANAA, je m'étais dit « l'histoire de l'art et le

dessin, j'en ai fait pendant un an, je n'ai pas refait de sciences depuis le bac ~~»~~ et je sentais que mon niveau avait un petit peu diminué. Donc je m'étais dit « je vais aller faire une première année de licence, on verra bien ce que ça donne ». À la fin de la première année de licence, j'ai passé le concours de l'INP. Je me suis royalement plantée. Je ne sais plus... j'ai eu sept en dessin, sept en histoire de l'art et dix-huit en sciences. Donc là je me suis dit qu'il y avait peut-être un truc à creuser... (rires). Et du coup j'ai continué la licence et c'est marrant parce qu'en fait, je me rends compte que ça a été tout le temps un peu comme ça pendant tout mon parcours, ~~mais~~, Mais en deuxième année de licence, en fait, il y a une fille qui est arrivée en licence à Metz avec nous, qui venait d'une école de restauration justement, qui avait fait des études de restauration à Avignon sur tout ce qui est œuvres contemporaines. Et elle avait bien aimé, mais il lui manquait aussi un petit aspect scientifique dans tout ça. Donc, elle est arrivée en licence et elle m'a parlé des fameux parcours qui permettent d'allier un peu science et matériaux du patrimoine. Elle m'a parlé du C2RMF. Et en fait, je l'ai suivie derrière parce que c'est elle qui est partie au master à Metz, et je l'ai rejointe derrière parce que moi à la base j'étais partie dans un master à Paris, j'ai tenu trois jours et puis j'ai arrêté et je suis partie avec elle à Lens.

Intervieweur : Pourquoi ~~est-ce que, à, parce qu'à~~ Paris, c'était... ?

Interviewée : En fait, à la fin de la licence, on avait regardé toutes les deux vu qu'on s'était rendu compte qu'on cherchait un parcours un petit peu similaire, qu'on voulait faire à peu près la même chose. Et, en France, des parcours scientifiques avec une composante patrimoine, il n'y en a pas des masses. Donc il y avait le master de Lens à l'époque. Il y avait un master archéomatériaux à Bordeaux, si je ne dis pas de bêtises, et un master à Créteil qui avait une composante patrimoine beaucoup plus restreinte, c'était plus matériaux des bâtiments et ce genre de choses en fait. J'avais postulé à celui de Créteil en me disant « c'est vraiment celui-là que je veux faire ». Je suis arrivée et en fait, la première année du master est très orientée biologie. Et je me suis rendu compte que si je restais là, ça allait être une catastrophe et que je n'aurais pas mon année. Donc j'ai recontacté mon amie Tiphaine qui était à Lens, et je lui ai demandé s'ils acceptaient les nouveaux étudiants là-bas. Ils étaient ravis parce qu'alors, c'était un tout petit master, ils étaient peut-être sept avant que j'arrive, donc on était huit après, c'était extra. Et ils ont dit « pas de soucis, on accepte les nouveaux étudiants ». J'avais quand même raté deux semaines de cours. Donc j'ai dû rattraper les deux semaines avant d'arriver et déménager en catastrophe de Créteil vers Lens, c'était magique. Mais voilà, du coup je suis arrivée à Lens où j'ai passé un an et demi avant de faire le stage de fin d'études. Donc voilà, ça a vraiment toujours été un peu... De toute façon, les études supérieures, c'est très rarement très droit, ça fluctue énormément. Mais le master de Lens était assez intéressant, surtout en deuxième année parce qu'effectivement, ils essayaient de construire énormément de collaborations avec les laboratoires des musées comme le C2RMF, le LRMH. Mais il attirait très peu de monde et je crois qu'il a fermé depuis d'ailleurs, il n'existe plus du tout ce master-là donc...

Intervieweur : Ça s'appelait comment, un master... ?

Interviewée : C'était vraiment master instrumentation au service de l'art, c'était le nom du master, donc...